

Conférences Flammarion : les phénomènes célestes : les petits agréments de ce bas monde

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 13

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Conférences Flammarion.

Les phénomènes célestes. Les petits agréments de ce bas monde.

Nous arrivons malheureusement trop tard pour rendre compte de la première conférence de M. Flammarion, à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister, car tous nos confrères de la presse l'ont fait avec détails dans le courant de la semaine. Quelques-uns ont dit que cette conférence n'avait rien appris de nouveau à ceux qui avaient lu les ouvrages du savant astronome ; c'est peut-être vrai pour quelques-uns, mais aussi combien de personnes qui ne les ont pas lus ou n'ont pas eu le loisir de les méditer avec fruit, absorbés comme nous le sommes par les préoccupations de la vie enfiévrée de notre époque.

Et d'ailleurs le grand charme était d'entendre l'auteur lui-même nous donner là, en moins de deux heures, une idée générale de notre système solaire et des phénomènes grandioses qui y président.

Qui n'a pas été vivement impressionné par la description vraiment écrasante pour les faibles conceptions de l'esprit humain, de cette atmosphère d'hydrogène rose qui enveloppe le globe solaire, et de laquelle s'élèvent ces éruptions, ces flammes gigantesques qui s'élancent en gerbes magnifiques jusqu'à dix mille lieues de hauteur !

Et combien d'autres merveilles encore, exposées si clairement et dans un si beau langage, par M. Flammarion, sur le mouvement des astres autour du grand centre d'attraction. Que de révélations scientifiques sur les progrès accomplis dans cette belle science du ciel !

Il y a loin de là à ce que pensaient nos aïeux sur l'astre du jour, source de toute lumière, de toute chaleur, de toute vie, de tout mouvement sur notre petit globe terrestre !

Nos aïeux n'avaient sur le soleil que des idées confuses, des notions d'une naïveté vraiment ingénue. Dans l'antiquité, on se le représentait comme un dieu parcourant quotidiennement la voûte céleste sur un char traîné par des coursiers, et plongeant chaque nuit dans l'Océan pour recommencer le lendemain

la même course du ciel. On ne savait rien de son mouvement, de ses relations avec la Terre et le système planétaire en général ; on ne savait rien sur sa constitution physique et chimique.

Oui, M. Flammarion a bien fait de venir nous dégager pour quelques instants des tristes réalités de la vie et nous élever vers ces régions éthérées, d'où nous ne sommes que trop vite redescendus, hélas !

Cependant, malgré toutes les splendeurs dont il vient de nous entretenir, il conviendra qu'il est encore sur notre pauvre terre quelques petits agréments. S'il nous disait le contraire, il suffirait de lui rappeler le fait suivant, que nous avons lu avec infiniment de plaisir, il y a huit ou dix ans, dans les journaux de son pays :

« L'aimable savant recevait depuis quelque temps des lettres pressantes d'un noble poète italien, l'invitant à venir le voir pour causer avec lui d'une affaire importante.

» M. Flammarion avait, paraît-il, quelque peine à se rendre à cette invitation. Il hésitait. Cependant, ayant demandé quelques informations sur son correspondant et ayant appris que c'était un personnage fort estimé, d'une ancienne famille de Florence alliée à Galilée, il se décida à faire le voyage.

» Arrivé à la villa de M. de X..., son hôte lui tendit les bras, le pressa avec affection sur son cœur et s'excusa de n'avoir pu faire lui-même le voyage de Paris.

» La journée se passa en excursions au bord de la mer et en conversations intéressantes. Après un magnifique dîner, le mystérieux personnage dit à son visiteur :

» — Mon cher Flammarion, je vais vous expliquer mes lettres. J'ai désiré vous voir, vous connaître, parce que je suis un admirateur passionné de vos ouvrages et de la science sublime de l'astronomie. Maintenant l'homme m'inspire autant de sympathie que l'écrivain. Voulez-vous m'accorder votre amitié ?

» Flammarion répondit qu'il l'accordait de grand cœur.

» — Eh bien, reprit son hôte, je suis riche, très riche, et je n'ai pas d'autre luxe ni d'autre plaisir que d'être agréable à mes amis. Je vous considère comme le premier de tous. Pour sceller notre amitié, faites-moi la grâce d'accepter un domaine que je possède tout près de Paris. Le parc est vaste, les arbres sont séculaires, l'horizon est digne d'un astronome. C'est une solitude tranquille où vous pourrez travailler, rêver et observer les étoiles tout à votre aise.

» L'offre était faite si cordialement, que Camille Flammarion accepta. On dut se rendre dès le lendemain à l'étude du notaire, où les pièces étaient prêtes à signer. Et quelques jours après, le savant astronome revenait à Paris, ayant en portefeuille les lettres de possession d'une magnifique villa. »

Il faut avouer qu'à de telles conditions, il est vraiment bien agréable de faire de l'astronomie !

L. M.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'amusante histoire qui va suivre.

Les trois aveugles de Compiègne.

(FABLIAU DU XIII^e SIÈCLE)

Un jour, trois aveugles, prenant d'une main leur bâton et de l'autre leur sébille, partirent ensemble de Compiègne pour aller quêter aux alentours. Ils suivaient le chemin de Senlis et marchaient d'un pas fort délibéré.

Or, voilà qu'un jeune seigneur qui se rendait à un tournoi, suivi de son écuyer, les croise en route.

— Parbleu ! dit-il, je vois des gens qui, pour des aveugles, me semblent avoir le pied bien prompt et bien assurés. Voudraient-ils se moyer des passants charitables ? Hé ! les amis, tenez ! prenez ce besant et surtout ne manquez pas de vous le partager, car je le donne autant à l'un qu'à l'autre.

— Merci ! grand merci ! noble seigneur, répondirent les aveugles, et qu'en récompense Dieu vous réserve votre part dans son saint Paradis !

Mais, bien qu'il eût parlé très haut pour faire semblant de leur donner quelque chose, il ne leur avait, en réalité, rien donné. Cependant, chacun crut, de très bonne foi, que c'était son camarade qui avait pris le besant ; si bien qu'après de nouveaux et très nom-